

Zeitschrift: Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]

Herausgeber: Schweizerische Verkehrszentrale

Band: - (1946)

Heft: 11

Artikel: Le Théâtre en Suisse romande

Autor: Nicollier, Jean

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-775670>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 01.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LE THÉÂTRE EN SUISSE ROMANDE

Ich fragte Stefi Geyer, wieso eigentlich die Zahl der Violinkonzerte, die man immer wieder höre, an den Fingern beider Hände abzuzählen sei. Die Künstlerin erklärte, das sei wirklich ein Mißstand. Er rühre daher, daß am Konservatorium die Beherrschung der bestbekannten Konzerte verlangt werde, und daß dann nicht wenige Violinisten den Schwung nicht mehr aufbringen, sich in weitere Werke einzuarbeiten. Nun, Stefi Geyer gehört nicht zu diesen phlegmatischen Naturen. Sie erzählt, daß sie im Laufe ihres Lebens 18 verschiedene Konzerte mit Orchester vorgetragen habe. Dazu komme noch eine Unzahl von Kammermusikstücken. Die Wahl der vorzutragenden Stücke hänge freilich nicht ganz allein von der Solistin ab, sie sei stets das Resultat einer gütlichen Vereinbarung mit dem Dirigenten.

« Je ne vous parlerai pas de cette saison en général, m'a dit M. Ernest Ansermet. C'en est une comme tant d'autres, pendant laquelle on jouera des partitions bien connues. Je pourrai, en revanche, attirer l'attention de vos lecteurs sur quelques points particuliers, notamment en ce qui concerne les premières auditions. L'édition musicale a repris, du moins en Angleterre et aux Etats-Unis, et l'on a publié plusieurs œuvres importantes composées pendant la guerre. J'ai fait en sorte d'en donner une à chacun de mes concerts, car c'est là une part importante de ma tâche.

Vous avez entendu, le 23 octobre, une partition qui est peut-être le clou de la saison: la Symphonie concertante pour petit orchestre, de Frank Martin. Il n'est pas exagéré de dire que ce maître, auquel la Suisse allemande a rendu hommage, est peu connu chez nous; je veux dire que ses dernières œuvres n'ont pas pénétré dans les couches populaires romandes. Cela tient au fait que les œuvres en question ont presque toutes été commandées par des groupes de mélomanes alémaniques. Elles marquent la pleine maturité du talent de Martin, qui a éclaté à nouveau dans la Symphonie dont je vous parle.

Je citerai, dans les concerts suivants, la Symphonie des cloches, de Malipiero, où l'on voit ce musicien revenir aux primitifs de l'orchestre italien; la Sonate de Bartok dans une nouvelle version; la troisième symphonie de Honegger, ainsi que le Troisième Cahier d'Images du nonagénaire Templeton Strong; le concerto pour violoncelle et orchestre, de Hindemith, œuvre capitale que présentera le celliste Mainardi; la IX^{me} symphonie de Chostakowitch; l'« Ode » ou la III^{me} symphonie de Strawinsky et enfin l'une des dernières œuvres de Bartok, le concerto pour violon. J'ajoute que M. Baud-Bovy, dans son concert, dirigera la « Perséphone » de Strawinsky, composée sur un texte de Gide et qui est une sorte de ballet compliqué de chœurs.

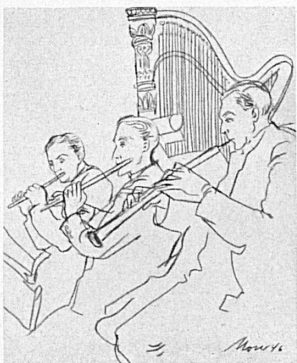
Il me reste à vous dire que les interprètes seront de choix. Ici encore, je ne reviens pas sur les noms connus. Permettez-moi, cependant, de me réjouir du retour de Robert Casadesu, un des meilleurs pianistes de notre temps, du violoniste Zino Francescatti, de la cantatrice Suzanne Danco et de la jeune violoniste Ginette Neveu. J'ai donc tout lieu de croire que notre saison ne décevra point les mélomanes. »

J. M.

« Der große Musiksaal des Stadtcasinos in Basel faßt 1400 Personen », so ungefähr begann Dr. Hans Münch, der Leiter der Basler Symphoniekonzerte, sein neues Programm zu erläutern. « Es ist nicht unbedingt leicht, diesen großen Saal zu füllen; ja es ist beinahe leichter, ein Idealprogramm aufzustellen, als ein solches, das praktisch durchführbar bleibt. Und unter „praktisch durchführbar“ muß ich ein Programm verstehen, dem die Basler Konzertfreunde ihre Gefolgschaft nicht versagen werden, ein Programm, das es diesen Konzerten erlaubt, zu existieren. Dennoch glaube ich die mögliche Formel gefunden zu haben. Zehn Konzerte sind angezeigt. Drei davon werden von den Gastdirigenten Alexander Krannhals, Paul Paray und Carlo Zecchi geleitet, die ihre eigenen Programme zusammenstellten. In den sieben übrigen habe ich Bekanntes und Neues zu bieten versucht. Neben den allezeit beliebten Klassikern erscheinen César Franck, Ravel, Debussy; es erscheinen Reger und der Schweizer Geiser, Benjamin Britten mit seiner Sinfonia da Requiem, Schostakewitschs 5. Symphonie, Roussel und Chabrier, die Symphonie von Willy Burkhard und eine Suite für Streicher von Schoeck. Frankreich ist vertreten neben Rußland, England und der Schweiz. Wir atmen wieder etwas freier, und das sollte auch in meinem Programm zum Ausdruck kommen. »

Anders liegen die Dinge bei dem von Paul Sacher geleiteten Kammer-Orchester. Ausübende und Zuhörer fühlen sich in grundsätzlichem Gegensatz zu anderen Konzertauditorien zu geistiger Gemeinschaft vereint. Dies sichert den Konzerten a priori eine Gefolgschaft, die eine Programmgestaltung nach nahezu idealen Grundsätzen frei erlaubt, getreu den Zielen des Basler Kammer-Orchesters, sowohl wertvolle vorklassische und klassische Musik zu pflegen, als auch zeitgenössischer Komposition gerecht zu werden. Auch in diesem Generalprogramm — wie übrigens in ganz ähnlicher Weise in demjenigen des Zürcher « Collegium Musicum », das ja auch unter Paul Sachers Leitung steht — drückt sich das befreiende Gefühl aus, nach den Jahren, wo zeitgenössische Musik notgedrungen beinahe gleichbedeutend bleiben mußte mit schweizerischer Musik, wieder über die Grenzen hinausgreifen und ermattete Kontakte neu beleben zu können — mit einem Wort, Musik wieder als internationalen Kulturwert zelebrieren zu dürfen.

-st.



Les historiens de la littérature s'accordent à reconnaître aux romanciers de Suisse française le goût de la solitude morale.

Ces tendances manifestes jusque dans la prose de nos écrivains gais ou fantaisistes ne semblent guère assurer au théâtre, art d'expression et de liaison, une ambiance favorable. Comment, en des cantons particularistes, cette inclination au repliement intérieur se peut-elle concilier avec les dons indispensables au dramaturge? Eh bien, si paradoxal que cela puisse paraître, le régionalisme a joué à l'origine de l'art dramatique romand un rôle décisif.

Si la Suisse romande ancienne eut sa part de mystères et de drames historiques essentiellement locaux; si l'on vit réformateurs et chefs catholiques recourir à la scène pour vider d'après querelles théologiques, il fallut attendre, à quelques rares exceptions près, la fin du siècle dernier pour voir naître sous ciel une littérature théâtrale digne de ce nom. C'est certainement le théâtre du Jorat, près de Lausanne, qui fut à l'origine de la réjouissante naissance sinon d'une école dramatique romande du moins d'une série de pièces comportant tous les aspects très divers d'une authentique dramaturgie. Morax entendait remettre en honneur l'union du texte, de la musique, de la danse, des chœurs, bref atteindre par des voies diverses mais combinées la sensibilité des foules, que celles-ci soient citadines ou rustiques. Il ramenait dans le peuple le sens et le goût de la vie terrienne, l'amour du beau et du grand, la curiosité aussi des nobles côtés de son histoire. Toutes choses que s'efforcèrent plus d'une fois d'accomplir de consciencieux auteurs de « festivals » et de morceaux à prétentions historiques. Mais ces devanciers ne possédaient ni le souffle, ni surtout le remarquable métier scénique du poète de Morges. Après lui, ceux qu'attirent les arts subtils de la scène comprirent que c'en était fait des balbutiements.

Avec le début du siècle de la vitesse — le nôtre! —, nos relations avec le dehors se resserrèrent fortement. C'est à ces contacts salutaires que l'on est en droit d'attribuer le souffle vivifiant qui a passé sur notre littérature, qui en a allégé le ton et élargi les horizons. Phénomène dont profita notre théâtre et qui explique l'apparition de dramaturges de plus en plus nombreux. En même temps, la visite répétée de compagnie de comédiens étrangers, la publication sous forme de plaquettes et de volumes peu coûteux d'un nombre considérable d'œuvres théâtrales étrangères ou suisses, suscitèrent dans nos contrées une réjouissante émulation.

Vous me demanderez où en est ma théorie du régionalisme inspirateur? Nous y arrivons en relevant que les scènes subventionnées étant peu nombreuses chez nous, l'on a assisté à la naissance d'une quantité considérable de compagnies d'amateurs plus ou moins habiles, mais en proie au feu sacré et qui, chacunes dans leurs régions respectives, impriment à la vie de la scène un rythme réjouissant. Les scènes « officielles » ont entrebâillé leurs portes aux auteurs du cru, mais ce sont les compagnies d'« à côté » qui se font le plus volontiers et en nombre grandissant les interprètes des dramaturges du pays. Remarquons au sujet de ceux-ci qu'il est malaisé de dégager une tendance précise d'ouvrages si divers qui n'ont guère, comme trait commun, que le souci des auteurs de respecter les exigences de leur art. Mais la Suisse a prouvé depuis bien des siècles que la diversité, loin de nuire à son génie ou à son unité, est l'une des surprenantes conditions de son existence politique et spirituelle.

Jean Nicollier.